

Les filles d'Olfa

JEU 02/11/23 18h30

de Kaouther Ben Hania

VEN 03/11 19h30

avec Hend Sabri, Nour Karoui, Ichraq Matar, Majd

DIM 05/11 11h00

Mastoura, Olfa Hamrouni, Eya Chikahoui, ...

LUN 06/11 19h00

France, Tunisie, Allemagne, Arabie Saoudite – 05/07/23

vost - 1h50 – Documentaire

Festival de Cannes 2023, L'Oeil d'or du documentaire

Court métrage

HAMMAM

De Florence Miailhe

Animation

France – 1991 - 8mn57

Deux jeunes filles se rendant pour la première fois au hammam vont nous guider et nous perdre...

Le cinquième long-métrage de la réalisatrice tunisienne Kaouther Ben Hania, *Les Filles d'Olfa*, revient de la compétition officielle cannoise, où il a surpris, étonné, impressionné, aussi bien agacé certains, par son extrême hybridation formelle. C'est une forme de consécration pour cette réalisatrice tunisienne née voici quarante-cinq ans à Sidi Bouzid, foyer du « printemps arabe », qui, après des études de cinéma à la Fémis, vit entre la France et la Tunisie.

A la base du film, un fait divers tragique. Olfa Hamrouni, mère de famille tunisienne, voit deux de ses quatre filles, les aînées, abandonner le domicile familial, en 2016, pour rejoindre les rangs de l'organisation Etat islamique. A l'heure où l'on écrit ces lignes, les deux jeunes femmes, dont l'une est devenue mère d'une fillette de 8 ans qui a vécu quasi toute sa vie derrière des barreaux, ont été condamnées à une peine de seize ans et croupissent dans une prison libyenne.

Partie pour faire un documentaire classique, la réalisatrice se met rapidement à douter devant la manière dont Olfa – victime du système patriarcal, tournée ogresse, retournant la violence contre les hommes et contre ses filles pour les en prémunir – dévore le film.



07 81 71 47 37

contact@embobine.com

www.embobine.com

Pour Kaouther Ben Hania, ce personnage, au demeurant incroyablement attachant, « *c'est Médée* ». Elle met donc en place un dispositif complexe : la mère et ses deux cadettes, une actrice doublure de la mère (la star tunisienne Hend Sabri), deux autres actrices incarnant les sœurs absentes, plus un acteur qui dérouille en interprétant tous les hommes qui ont croisé la route d'Olfa. Le résultat, dont la maîtrise n'est pas assurée, est funambulesque, et la réalisatrice le reconnaît sans difficulté.

« Au départ, le film ne marchait pas, il n'était pas à la hauteur de l'émotion qui m'avait amenée à Olfa, explique-t-elle. J'ai donc dû inventer quelque chose qui permette de prendre de la distance et d'amener de la profondeur. En même temps, c'était une hantise : je me demandais tous les jours dans quoi je m'étais embarquée. Ce tournage a été, de bout en bout, une libre expérimentation, j'étais en ce sens la première spectatrice de mon film. C'est ce que j'aime dans le documentaire, qui est une forme ouverte : il vous oblige à vous adapter au sujet et à ses personnages. Mon défi, c'était que le spectateur, conscient des artifices du film, le ressente néanmoins comme un tout organique. »

[...]

Ce drame s'est imposée à la cinéaste. On le comprend assez vite en voyant le long-métrage, qui témoigne, avec ces femmes sur le pied de guerre, de la nature hautement toxique des rapports de genre dans cette société.

Cette question « travaille » d'ailleurs frontalement l'œuvre de Kaouther Ben Hania depuis toujours, comme en témoignent plus particulièrement *Le Challat de Tunis* (2015), faux documentaire sur un sadique sexuel, ou *La Belle et la meute* (2017), fiction sur l'impunité du viol, qui font crûment place à la violence exercée contre les femmes.

En ce sens, Kaouther Ben Hania fait partie d'une génération de cinéastes – on peut citer en exemples Ala Eddine Slim (*Sortilège*, 2020) ou Youssef Chebbi (*Ashkal*, 2023) – qui jouit d'une liberté de création inimaginable du temps de la présidence Ben Ali : « *C'est le jour et la nuit. Avec la chute de Ben Ali, le récit officiel s'est fracassé. Il n'y a pas davantage d'argent, même plutôt moins, mais il n'y a plus de censure. C'est pourquoi beaucoup de cinéastes de ma génération ont voulu reconquérir une parole vraie et ont commencé par le documentaire. Pour ma part, même avec un film aussi critique que La Belle et la meute sur la police tunisienne, j'ai obtenu une subvention du ministère de la culture. »*

Une liberté dont on pourra se demander – eu égard à la voie autocratique que le président Kaïs Saïed privilégie chaque jour davantage – si ses jours ne sont pas d'ores et déjà comptés. Une question qui « *déprime profondément* » Kaouther Ben Hania, laquelle veut croire, malgré tout, au risque de l'optimisme, que « *la société civile tunisienne, très active, ne laissera jamais cette dérive affecter des libertés si chèrement conquises* ».

Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 8/07/2023

Prochaines séances :

Professeur Yamamoto part à la retraite (Jeu 02/11 21h00 - Dim 05/11 19h00 —
Lun 06/11 14h)

Dos Mukasan (Mar 07/11 20h00)